

# JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,  
Rue de Lorraine, 13,  
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers  
dont il est envoyé 1 exemplaire sont  
annoncés dans le journal.

## INSERTIONS :

Annonces. . . . . 25 Cent. la ligne  
Réclames. . . . . 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Havas, rue J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Comptoir général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10  
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1. près la pl. Masséna  
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3

Les abonnements comptent du 1<sup>er</sup> et du 16 de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

## ABONNEMENTS .

Un An . . . . . 12 Francs  
Six Mois . . . . . 6 id.  
Trois Mois . . . . . 3 id.

POUR L'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 23 Mai 1876.

## NOUVELLES LOCALES.

Le Prince Héritaire est parti samedi dernier pour Toulon d'où S. A. S. reviendra prochainement à bord de son yacht l'*Hirondelle*.

Nous avons eu bien souvent, depuis une année, l'occasion d'enregistrer l'entreprise de travaux considérables, soit d'embellissement, soit d'utilité publique. L'activité qui règne à ce point de vue dans la Principauté est remarquable; on peut dire que le Gouvernement a, sous la haute et puissante impulsion du Prince, doté Monaco de toutes les améliorations possibles et transformé entièrement la Principauté; d'ici à peu d'années, elle ne sera plus qu'une immense cité, vaste et élégante hôtellerie de l'aristocratie européenne.

Nous venons de découvrir, en dehors des plans auxquels chaque jour apporte sa part de réalisation, le commencement d'exécution de l'une des plus heureuses idées que pouvait suggérer la pittoresque situation de notre pays.

Tout le monde a admiré les curieux bastions qui forment le front du cap où est bâtie la ville, et qui étaient autrefois destinés à protéger l'entrée du port. Ces formidables constructions ont été élevées par le Prince Antoine et elles en conservent le nom.

La mer en baigne la base et leurs étages gigantesques aboutissant au pied des murs de la promenade St-Martin, faisaient l'enchantement des visiteurs, des peintres surtout; mais il était impossible d'y parvenir et les vastes surfaces de leurs hémicycles étaient autant de terrain perdu; on ne pouvait qu'en contempler les hautes murailles bronzées par le soleil, et leur effet imposant dans notre riche paysage. Pour compléter les travaux d'embellissement des jardins de la promenade, on a conçu la pensée d'unir ces bastions à St-Martin, par un grand escalier qui rendrait facile l'accès de leurs plates-formes, lesquelles seraient transformées en jardins; les ouvriers sont déjà à l'œuvre pour exécuter ce projet. L'agrément de ces parterres étagés, suspendus pour ainsi dire au-dessus de la mer, comme autant de gradins immenses, sera chose admirable. Leur magnifique exposition permettra de les enrichir des plus délicates productions de la flore tropicale. Ce sera, en un mot, le vrai lieu de prédilection des artistes et des promeneurs.

Un sculpteur de grand talent, M. Colonna, est en ce moment à Monaco. L'habile artiste comptait ne passer que quelques jours parmi nous, mais sa réputation l'a obligé d'y ouvrir un atelier provisoire où l'on peut déjà admirer nombre de bustes d'une exécution magistrale.

M. Colonna, corse d'origine, appartient à l'une des grandes familles d'Italie. Il a fait ses études à l'Académie de St-Luc de Rome, et a conquis sa renommée à Paris où il a exposé à diverses reprises des ouvrages qui l'ont placé au rang des célébrités de la statuature. Citons un portrait en pied de Napoléon III, qui lui a valu le 1<sup>er</sup> prix de sculpture, un collier en camées représentant les membres de la famille impériale, le buste du sultan Abdul-Aziz, ceux du maréchal Sébastiani, du président Colonna d'Istria, de l'ancien ministre Duvergier et de M. H. Boulay de l'Institut. La *Revue des Beaux Arts* nous apprend, en outre, que M. Colonna se sert du pinceau avec l'habileté d'un peintre consommé et qu'on lui doit « une suite de toiles, historiques destinées à la propagation d'une méthode d'enseignement mural des plus intéressantes. »

Les bustes achevés par M. Colonna en quelques séances, dans son atelier de Monte Carlo, sont saisissants d'expression et de ressemblance, en même temps qu'ils appartiennent à la grande sculpture par la largeur de l'exécution. Nous avons admiré entre autres une ravissante tête de jeune fille, qu'on nous a dit être le portrait de M<sup>lle</sup> S. de la colonie étrangère de Nice; les bustes du Prince et de la Princesse Constantin Rădzuwill; l'artiste y a rendu avec une souplesse merveilleuse la physionomie de ses modèles.

M. Colonna met en ce moment la dernière main à un magnifique buste de S. A. S. le Prince Héritaire dont la ressemblance et le puissant modelé frappent tous ceux qui sont admis à le voir.

C'est vraiment une chose merveilleuse que la vogue de Monaco. Tous les journaux ont raconté les délices de ce séjour privilégié; de grands peintres en ont reproduit les coins les plus ignorés et les plus charmants; chaque hiver, tout ce que le monde renferme d'élégance et d'aristocratie, se donne rendez-vous aux brillantes fêtes de notre Casino; bon nombre de célébrités du théâtre ont tenu à honneur d'être applaudies à Monte Carlo, et bien des compositeurs ont désiré pour leurs œuvres la sanction du public d'élite de nos concerts. Nous n'en finirions pas si nous voulions énumérer tout ce qui a fait et accentué chaque jour la vogue de la Principauté. Nous

voulons seulement parler d'une sorte de popularité qui manquait à Monaco, et que l'industrie parisienne vient de lui donner.

Rien de ce qui est célèbre dans le monde du *high-life* n'échappe au *parrainage* d'un objet de toilette quelconque. Qu'un cheval gagne un prix dans une course, qu'une pièce ait un grand retentissement, une actrice un grand succès, vite le commerce s'empare de ces noms pour en faire un étendard à une nouvelle invention de la mode. Monaco, Monte Carlo qui sont si essentiellement les pays du plaisir, qui appartiennent si exclusivement au monde du *high-life* devaient voir leur nom servir d'étiquette à quelque pimpante fantaisie. En effet, en feuilletant hier un catalogue de deux des plus grandes maisons de nouveautés de Paris, pour en montrer les figurines à un bébé, nous avons découvert une délicieuse toilette présentée sous le joli nom de *Monaco* et un coquet parasol baptisé *Monte-Carlo*.

Ainsi, tandis que notre Principauté dort paisible auprès de sa mer bleue, la Mode envoie son nom à tous les coins du globe.

Le nombre des étrangers arrivés à Monaco pendant le mois d'avril 1876 est de 20,335.

En enregistrant dernièrement la mort de notre confrère et ami Marie de St-Germain, nous avons dit que son mérite, et mieux encore son excellent cœur lui avaient valu de précieuses amitiés dans le monde des lettres; nous trouvons dans la *Vie Mondaine* un éloquent et touchant adieu de Ch. Monselet à « cette âme loyale et généreuse ». Nous en extrayons les passages suivants :

Ils sont rares, les gens de cette trempe: ils sont rares ceux qui, comme Saint-Germain, ne tiennent aucun compte des aspérités de la vie et ne montrent rien de leurs souffrances personnelles. Il aurait consolé les autres avant de penser à être consolé lui-même. Sur son visage correct et doux, calme à toutes les heures, sur ce front éclairé et vaste, dans ce regard pénétrant, il était impossible de deviner le mal qui le rongait depuis plusieurs années.

Ses premières relations avec Gustave Planche, dont il avait été le secrétaire dans sa jeunesse, avaient laissé en lui une fleur de littérature dont le parfum l'accompagna toujours. Il parlait comme il écrivait, avec une élégance naturelle; sa voix était douce, sa phrase mélodieusement scandée. Nul mieux que lui n'était doué pour les conférences; celles qu'il a données font regretter que la maladie l'ait forcé d'en interrompre si tôt le cours. De grands succès l'attendaient sur ce terrain.

Saint-Germain adorait le littoral de la Méditerranée;

Il y avait trouvé une seconde patrie. Il en a célébré les magnificences avec un enthousiasme qui ne s'est jamais démenti. De son bagage si éparpillé, comme celui de tout journaliste, il restera cependant ce petit livre : *Menton et Monaco*, qu'il m'envoyait à Paris il y a quelques mois, avec quelques mots de dédicace, les derniers que je devais lire. Toutes ses qualités de style s'y trouvent réunies et comme résumées : finesse, précision, lumière, chatouillement de la période amoureuxment ciselée, ingéniosité des détails, paysages frappants de vérité, portraits enlevés d'une main légère. Lorsqu'on voudra écrire quelque chose de complet sur ces deux localités délicieuses, il faudra recourir au petit volume de Saint-Germain.

C'est ce qu'il a fait de mieux. C'est bien court, dit-on ; c'est assez pour les délicats, et Saint-Germain n'écrivait que pour eux. Il vivra dans la mémoire de quelques-uns, comme un de ces pastels éternellement souriants, dont le temps peut altérer la coloration, mais ne détruit jamais le charme.

Un docteur de la Podolie, M. Grzymala, vient de communiquer à la Faculté de Médecine de Paris le moyen suivant de guérir la rage :

Faire boire au malade des infusions de *Xanthium spinosum*. Cette plante croît en abondance dans le Midi de la France, en Italie, en Espagne, etc., etc. M. Grzymala cite de nombreux cas de guérison, par ce remède, de personnes de tout âge (adultes et enfants). Il signale notamment un cas très-grave : un père et son fils avaient été mordus par un chien et tous les deux furent guéris radicalement, bien qu'ils eussent reçu de nombreuses morsures.

Nous croyons utile, pour le public, de reproduire les lignes suivantes communiquées par l'Administration des Postes.

Beaucoup de personnes ont pris l'habitude de ne plus écrire l'adresse sur les paquets d'imprimés confiés à la poste, mais d'y coller un carré de papier contenant l'adresse imprimée. On s'est demandé si on pouvait agir de même à l'égard des cartes postales.

Un avis de l'administration supérieure des postes prévient le public que ce procédé est permis également pour les cartes postales, mais que les bureaux de poste continueront, en vertu des dispositions du règlement en vigueur, à renvoyer aux expéditeurs les cartes postales sur lesquelles se trouverait appliqué un morceau de papier couvrant ce qui est écrit ou imprimé sur le verso de ces cartes.

## CHRONIQUE DU LITTORAL.

**Toulon.** — Le prince de Galles, à peine de retour de l'Inde, se propose de visiter, cet été, le midi de la France, notamment Toulon et Marseille.

**Golfe-Juan.** — La première division de l'escadre de la Méditerranée est actuellement sur notre rade. Elle est composée du *Richelieu*, de la *Revanche*, et de la *Provence*.

**Nice.** — Un nouveau candidat se présente à l'Académie française. C'est M. Eugène Manuel, un poète, l'auteur des *Ouvriers* et de *l'Absent*, joué au Théâtre-Français avec tant de succès.

M. Manuel qui est actuellement inspecteur de l'Académie, est attendu dans notre ville avec M. Guet, pour inspecter notre lycée.

**Villefranche.** — La frégate-école d'application la *Renommée* est attendue sur notre rade, venant de Toulon. Ce bâtiment restera ici jusqu'à la moitié de juin, après quoi il ira aux Iles d'Hyères.

Si nous en croyons les *ou-dit*, l'escadre d'évolutions viendra également après le départ de la *Renommée*, et séjournera assez longtemps.

— Le *Franklin* a quitté le port de Villefranche, en destination pour Salonique.

**Menton.** — A bientôt l'apparition du *Mentonais*, journal politique hebdomadaire, sous la direction de M. Gustave Labourt.

Nous souhaitons bon succès et longue vie à ce nouveau confrère, à qui certes l'esprit ne fera pas défaut.

**Gênes.** — Le nombre des vaisseaux qui ont été construits en Italie dans l'année 1875 s'élève à 337 et leur jauge collective représente 87,691 tonneaux de capacité. Leur valeur totale est de 27,723,920 francs. Notre port occupe le premier rang dans cette statistique. Il compte à lui seul quatre-vingt-quatorze navires, représentant une valeur de 16,417,680 francs.

Après Gênes, vient Castellamare, avec 48 vaisseaux de la valeur de 3,722,550 francs. Venise se présente au dernier rang pour quinze vaisseaux de la valeur de 401,677 francs.

## LETTRES PARISIENNES.

(Correspondance particulière du *Journal de Monaco*.)

Pour fêter le soleil et le ciel azuré, Paris se livre avec frénésie aux courses de chevaux. Chaque jour amène sa réunion hippique et le public s'y rend avec autant d'empressement que si le spectacle était par extraordinaire. Auteuil, La Marche, Longchamps ont été tour-à-tour le théâtre d'assemblées hippiques à sensation. Dimanche, la fête est à Chantilly. Partout vous retrouvez le même public aussi ardent, aussi avide des émotions de la course. Et ce ne sont pas seulement les classes élevées qui se préoccupent de ce spectacle : aujourd'hui toutes les autres classes s'y intéressent même les fameuses nouvelles couches que vous savez.

Un autre mobile que la question hippique — il faut bien en convenir — attire la foule sur les champs de course. En France, nous nous connaissons fort peu en chevaux et les progrès de l'élevage laissent la généralité assez insensible. Nous montons à cheval assez médiocrement et quand c'est un cheval français qui gagne une course, presque toujours son jockey est anglais.

Le motif suprême de la faveur que nous portons aux courses, c'est le jeu dont elles sont le prétexte. Elles ont, en effet, remplacé pour la France la loterie et le trente-et-quarante qui faisaient battre autrefois tant de cœurs. De là, leur multiplicité ; le pari est devenu la formule par excellence du jeu de hasard à notre époque.

Rien de plus curieux et de plus caractéristique que le spectacle du public qui forme la clientèle des *bookmakers* ambulants maintenant qu'on les a chassés de leurs boutiques : Ce sont des commis de magasin, des employés, des domestiques, tout un monde de petites bourses et d'aspirants à la fortune mêlé à des cochers et à des maquignons. On ne se doute pas des gens qui tiennent le pari de course à culte et lui demandent des ressources extraordinaires pour leur budget.

Pour les hautes classes je n'ai pas besoin de démontrer combien les courses offrent une application précieuse à l'instinct du jeu qui les a toujours animées. Le turf est pour elles la succursale en plein air du tapis-vert du cercle.

La morale de ceci c'est que rien ne change en ce monde. Les courses sont venues refaire ce que l'abolition des maisons de jeu avait prétendu détruire. Le valet de carte a pour successeur le jockey et au lieu d'une bille c'est un cheval qui détermine le numéro gagnant.

Que les faux bonshommes du *moralisme* contemporain ne se récrient donc pas trop contre les ponteurs de Frascati à une époque qui a imaginé les *bookmakers* de Longchamps, Chantilly et autres lieux.

En dehors des courses par ces beaux soleils de mai qui invitent à la promenade au dehors, le plaisir du jour est une excursion en *mail-coachs* ou en bateau-mouche frété pour la circonstance aux environs de Paris. On se réunit en bande, on attelle deux ou trois *mail-coachs* et fouette cocher ! on roule sur la route de Saint-Germain ou de Montmorency.

Le bateau-mouche partage la vogue du *mail-coach* pour les parties de villégiature aux environs de Paris. L'autre jour toute une compagnie de mondains et mondaines se sont embarqués au pont d'Iena sur un petit yacht affrété et décoré spécialement à l'effet de cette excursion et se sont rendus à St-Germain. Après une promenade en forêt, on a dîné au pavillon Henri IV, et le soir on est rentré assez à temps, pour aller danser au bal de la baronne Thérèse de Rothschild, belle-fille de la baronne Nathaniel de Rothschild dont les aquarelles obtiennent un si vif succès au Salon.

Une autre excursion au *mail-coach* est organisée pour cette semaine. La duchesse de F... a convié ses amis à un déjeuner sous la tente dans l'île de Croissy au son des plus jolis refrains d'Offenbach et d'Hervé. Après déjeuner, il y a promesse de quadrilles sur l'herbe.

Toutes ces excursions donnent un attrait sérieux à l'importation du *Traveller's-Club* qu'on veut tenter en ce moment à Paris.

Le *Traveller's-Club* remonte à lord Byron qui en donna la première idée de même que Facteur Kean fournit celle du *club des intempérants* qui ne peut jamais compter plus de quinze membres, attendu que pour y être admis il fallait subir une épreuve assez rude : avaler d'un trait tout un litre de rhum versé dans un verre gargantuesque.

Le règlement primitif du *Traveller's-club* portait que nul ne pouvait faire partie du cercle s'il n'avait parcouru en un seul voyage au moins mille milles (1,333 kilomètres). Mais avec les nouveaux moyens de transport qui ont si grandement facilité les voyages il fallut changer les statuts du club et d'augmenter les exigences de l'admission. Lord Seymour, lord Brougham, ont figuré parmi les membres du *Traveller's-club*. Lord Brougham y fut admis sur la simple addition de tous ses voyages de Londres et Paris à la ville de Cannes où il est mort.

L'empereur Napoléon, alors qu'il n'était que le prince Louis Napoléon, fut reçu au *Traveller's-Club* ; ses voyages en Europe et en Amérique lui donnaient tous les droits à son entrée dans le club.

Un aspirant auquel il ne fallait plus que sept à huit cent milles, a pris un parti fort pratique : il s'est abonné au *Railway*, de Londres à Manchester, et dès qu'il a quelques heures de loisir, il va et vient sur le parcours sans autre but que de compléter son compte de milles réglementaire. N'est-ce pas bien Anglais ?

Ce qui est bien anglais aussi c'est le club des bossus et le *club des pendus*, c'est-à-dire, des gens qui ayant voulu se pendre, selon le goût du pays, n'ont pu y réussir. Décrochés, ranimés et s'étant résignés à vivre, ils se réunissent pour se féliciter de toucher terre et s'entraident à supporter l'existence.

En Angleterre tout se termine en club, et voici que Paris tourne lui aussi à la clubomanie envers et contre tout.

BACHAUMONT.

## UN LAC D'EAU BOUILLANTE

Des documents publiés récemment sur les Antilles contiennent des détails curieux sur un lac d'eau bouillante qu'on a découvert dans l'île de la Dominique.

On ne parvient au lac qu'en surmontant de grandes difficultés, en escaladant des rochers escarpés et en franchissant des torrents d'eau chaude.

Le lac n'est à proprement dire qu'une vaste soufrière ; son bassin repose sur un sol profondément imprégné de soufre continuellement à l'état d'effervescence ; il est creusé en forme de cratère, avec des bords presque à pic, de 60 pieds de hauteur au-dessus du niveau de l'eau.

La profondeur du lac paraît être incalculable, car, à la distance de 10 pieds seulement du bord, on n'en peut atteindre le fond avec une sonde de 133 pieds de long. L'eau a une couleur gris foncé, sans doute à cause des fragments de roche et de soufre qui s'y trouvent en décomposition : elle s'échappe du cratère par une ravine étroite qui a aussi des bords escarpés et qui se creuse chaque jour de plus en plus, comme pour absorber plus rapidement le contenu du lac, qui, si cet état de choses continue, ne tardera probablement pas à être mis à sec.

L'ébullition qu'on observe dans le lac n'a lieu que sur un coin, où un certain volume d'eau est lancé en l'air à une hauteur de 3 à 4 pieds ; mais ce mouvement communique une agitation constante et violente à la surface tout entière, qui paraît troublée et sur laquelle planent de nuées de vapeur chaude et sulfureuse.

Cette évaporation exerce une influence délétère sur les arbres qui sont à proximité, et sur la végétation en général, qui dépérit dans une proportion d'autant plus sensible, que la profondeur du lac diminue ; car on a remarqué que des arbustes, qui autrefois poussaient dans de bonnes conditions, décroissent et se meurent maintenant.

Quant au sol des alentours que n'atteint pas la vapeur, il est d'une fertilité extraordinaire et parfaitement propre à la culture du quinquina.

La température n'est pas excessive ; elle varie ordinairement par jour de 36 à 65 degrés Fahrenheit.

Ce lac d'eau bouillante est réellement une des merveilles de la nature et offre un champ fécond aux observations géologiques.

Nous disions, dans un de nos derniers numéros, que Méry prétendait que les savants le faisaient toujours rire. Voici un journal belge, le *Courrier de Bruxelles*, qui affirme, de son côté, qu'ils ne respectent rien et qui raconte, à l'appui de son dire, la petite historiette suivante :

Un savant, après avoir écouté d'un air moqueur *La Cigale et la Fourmi*, récitée par une petite fille, entreprit de nous démontrer que les fables de La Fontaine sont pleines d'erreurs sur l'histoire naturelle.

Dès les premiers vers, nous dit-il, le bonhomme prouve qu'il n'a jamais observé l'animal dont il parle.

La cigale ayant chanté  
Tout l'été...

Aucune cigale n'a pu chanter tout l'été, attendu que sa vie dure à peine quelques semaines.

Se trouva fort dépourvue  
Quand la bise fut venue

Quand la bise fut venue veut dire sans doute le mois de novembre ou celui de décembre. Il y a longtemps, à cette époque de l'année, que les cigales ont passé de vie à trépas. Lorsqu'on parcourt la lisière des bois, en octobre, dans le midi de la France, on trouve le sol jonché de cigales. Celle de La Fontaine ne pouvait alors se trouver « fort dépourvue » par la raison qu'elle était morte.

Pas un seul petit morceau  
De mouche ou de vermisseau !

A quoi bon ? la cigale n'a jamais songé à pareille victuaille, car elle vit uniquement de la sève des grands végétaux.

Elle alla crier famine  
Chez la fourmi, sa voisine,  
La priant de lui prêter  
Quelques grains pour subsister.

La Fourmi est carnassière, et, bien qu'elle aime le miel, elle n'a rien à faire d'un grain de blé ni d'autres grains, dont le fabuliste suppose qu'elle aurait fait provision.

Et le savant ajouta :  
Les fables de La Fontaine fourmillent d'erreurs du genre de celle que je viens de relever. Les mœurs des animaux y sont presque toujours représentées à l'opposé du vrai.

Pour s'initier à leurs habitudes, le poète n'avait pu lire ni les livres de Buffon ni les Mémoires de Réaumur, qui n'étaient pas encore de ce monde, — mais n'avait-il pas le livre de la nature ?...

Ainsi parla le savant, devant la petite fille foudroyée.

Mais un moraliste, répartit : j'ignore si La Fontaine était savant, mais ce que je sais c'est qu'il était profond philosophe, dans la bonne acception du mot.

VARIÉTÉS.

Historique du Journal de Monaco.

(DE 1858 A 1876)

C'est le dimanche, 30 Mai 1858, que fut publié le premier numéro de l'*Eden, Journal de Monaco*, qui, bien plus tard, en 1869, devait paraître le mardi. Il portait en tête une vignette représentant la ville et le port. Au quatrième numéro, une nouvelle vignette remplaçant la première donnait la vue du futur Casino. Les numéros cinq et suivants contiennent aussi un dessin de l'établissement des bains de mer, alors en construction.

Pendant plus d'une année, l'impression du journal laissa beaucoup à désirer; l'éditeur n'avait à sa disposition que les restes incomplets du matériel d'une imprimerie fondée sous Honoré III, par un monégasque, M. Bosio; mais à partir du mois de novembre 1859,

la composition se fit en caractères neufs, et le tirage eut lieu au moyen d'une presse en fer qui remplaça la vieille presse en bois dont on s'était servi jusque là.

Le *Journal de Monaco* compte bientôt 18 ans d'existence, et le nombre des numéros parus jusqu'au 31 décembre 1875 s'élève à 913. Le prix n'a pas varié; il est encore de 12 francs, avec les droits de poste en sus.

Cette volumineuse collection contient, dans son essence, l'histoire du Prince Charles III et de la Principauté depuis 1858. On ne peut y suivre sans un vif intérêt, les diverses phases du relèvement et de la transformation de ce petit état, dix fois séculaire, qui violemment démembré dans la partie la plus riche, la plus populeuse de son territoire, et réduit presque à la seule cité de Monaco, se met résolument, et avec une énergie peu commune, à panser ses plaies, à reprendre sa place au soleil, et à reconquérir le rang que la force et la trahison lui avaient fait perdre. Alors l'admiration, l'estime, le respect, naissent dans l'esprit du lecteur pour le Prince habile et sage qui, tout en maintenant l'autonomie de sa Principauté et l'indépendance de ses sujets, a su les conduire dans les voies de la richesse, de la prospérité et du bonheur.

Le journal est tout d'abord le *Moniteur officiel* du Souverain et de son gouvernement: traités, conventions diplomatiques, unions douanières, affaires ecclésiastiques, nominations de fonctionnaires, distinctions honorifiques, y sont exactement consignés, ainsi que les grands événements qui marquent dans l'histoire de la famille Princière, et aussi les visites des souverains et des personnalités de distinction. On peut y suivre les déplacements et les voyages de S. A. S. et les lointaines pérégrinations du Prince Héritaire, depuis ses premières armes dans la marine Espagnole, jusqu'à la glorieuse campagne qu'il a faite en 1870, dans la mer Baltique, à bord de la frégate *La Couronne*, sous le pavillon français.

Les actes du gouvernement qui concernent l'administration de la Principauté y sont aussi relatés, spécialement ceux qui ont ordonné ou autorisé les travaux que ces dernières années ont vu exécuter.

En 1858, toute la vie est concentrée à Monaco; là se trouvent le Casino, les hôtels, les villas; là est le mouvement des étrangers qu'attirent la beauté du climat, la splendeur du paysage, les distractions de toutes sortes. Mais le nombre des visiteurs est bien restreint encore, il ne dépasse guère 4 à 5,000 par an.

Mais voilà que la ville va se transformer, et de cette époque date l'ère des grands travaux. Le journal les énumère avec un légitime orgueil, les décrit avec un soin jaloux. C'est d'abord l'exécution de la route carrossable qui, de la Porte Neuve, conduit directement à la ville; puis les embellissements de la magnifique promenade St-Martin, ainsi que la construction des riantes villas qui en sont l'ornement. Les rues de Monaco sont nivelées et assainies; l'eau du Tenao est amenée sur la Place du Palais, et un égout collecteur établi à grands frais, faisant disparaître toute cause d'insalubrité; l'abattoir enfin est installé dans les meilleures conditions hygiéniques et sanitaires. Ce n'est pas tout encore. La Mairie se construit à l'ombre du Palais du Prince; l'Hôtel-Dieu se restaure en même temps que les Ecoles et les Couvents, et le Collège des RR. PP. Jésuites achève ses vastes installations que de nouveaux besoins feront bientôt agrandir encore. Enfin la vieille Cathédrale placée sous l'invocation de Saint-Nicolas, qui menaçait ruine est démolie, pour faire place à la nouvelle basilique de l'Immaculée-Conception, dont les fondations et les cryptes sont déjà terminées, et qui bientôt s'élèvera dominant la ville et les immenses horizons.

Le journal décrit aussi les grandes restaurations et les embellissements qui ont été exécutés au Palais du Prince, dans les appartements de réception, à la façade principale, dans les jardins, et dans la Cour d'honneur, où des peintres de talent ont redonné la couleur et la vie aux admirables fresques, chefs-d'œuvre de

l'École Italienne qui en décorent les vastes parois, et que le temps n'avait malheureusement pas épargnées.

Enfin un intéressant article est consacré à la description des nouvelles écuries du Palais, dont les dimensions grandioses, l'aménagement intelligent, l'installation somptueuse et confortable font l'admiration des visiteurs.

Mais le Casino, qui, d'abord installé provisoirement sur la place du Palais, puis transféré à la villa Garbarini et ensuite à la Condamine, est définitivement établi au quartier des Spélugues, auquel une Ordinance Souveraine donne le nom de Monte Carlo; d'abord modeste et de petites dimensions, il est, depuis l'administration de M. Blanc en 1863, successivement agrandi et embelli: de grandes annexes, une salle de bal, une salle de concert avec théâtre, s'élèvent rapidement, et bientôt sont dessinés et plantés ces splendides jardins en terrasse, au-dessus de la mer, où s'épanouit toute la flore tropicale, et qui offrent aux yeux éblouis les plus étincelants et les plus merveilleux panoramas.

Quelques années plus tard, on construit le tir aux pigeons, avec ses luxueuses dépendances, et, chaque année, les concours internationaux y attirent l'élite du sport des deux mondes.

Déjà le Casino ne suffit plus aux besoins, et le journal, écho et organe de l'opinion publique, réclame de nouvelles améliorations: un véritable théâtre, une salle de conversation, etc. D'autres vont plus loin encore, demandant qu'on fasse table rase de ce qui existe, que l'établissement soit reporté en arrière, au pied de la montagne, laissant libre à ses pieds un terrain immense où pourraient s'étendre des jardins et s'élever des terrasses qui, cette fois, feraient oublier Sémiramis et Babylone.

( La fin au prochain numéro. )

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 15 au 21 Mai 1876.

MENTON.	brick-g.	le Zéphir,	français,	c. Palmaro,	div.
GOLFE JUAN.	b.	Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	sable.	
ID.	b.	Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	id.	
ID.	b.	St-Ange,	id. c. Fornero,	id.	
MENTON.	b.	Marie Adélaïde,	id. c. Palmaro,	id.	
ID.	brick-g.	La Corse,	id. c. Confortini,	id.	
GOLFE JUAN.	b.	l'Indus,	id. c. Fochon,	id.	
ID.	b.	l'Alexandre,	id. c. Jovenceau,	id.	
ID.	b.	Thérésine,	id. c. Musso,	id.	
ID.	b.	Volonté de Dieu,	id. c. Grisole,	id.	
ID.	b.	St-Ange,	id. c. Grisole,	id.	
ID.	b.	Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	id.	
ID.	b.	Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.	
ID.	b.	l'Alexandre,	id. c. Jovenceau,	id.	

Départs du 15 au 21 Mai 1876.

GOLFE JUAN.	b.	Volonté de Dieu,	français,	c. Davin,	sur lest.
ID.	b.	Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	id.	
ID.	b.	St-Ange,	id. c. Fornero,	id.	
MENTON.	b.	Marie Adélaïde,	id. c. Palmaro,	id.	
CETTE.	brick-g.	le Zéphir,	id. c. Palmaro,	div.	
ST-TROPEZ.	cutter,	Vierge des Anges,	id. c. Cosso,	fûts vides.	
GOLFE JUAN.	b.	l'Indus,	id. c. Fochon,	sur l.	
ID.	b.	l'Alexandre,	id. c. Jovenceau,	id.	
ID.	b.	Thérésine,	id. c. Musso,	id.	
ID.	b.	Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	id.	
ST-TROPEZ.	cutter,	St-Joseph,	français,	c. Morlède,	fûts vides.
GOLFE JUAN.	b.	Volonté de Dieu,	id. c. Davin,	s. l.	
ID.	b.	Antoinette Victoire,	id. c. Moute,	id.	
ID.	b.	St-Ange,	id. c. Fornero,	id.	

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE.

EXPOSITION	BAROMÈTRE			TEMPÉRATURE DE L'AIR (Thermomètre Centigrade)						Humidité relative. Moyenne diurne exprimée en cent.°s	Pluie — Quantité d'eau tombée	Température de la Mer	VENTS	ÉTAT du Ciel	REMARQUES.
	9 h. mat.	3 h. soir	9 h. soir	9 h. mat.	Midi	6 h. soir	9 h. soir	Minimum	Maximum						
NORD															
15 Mai	752.5	754.5	756.6	17° 5	15° 5	14° 7	13° 6	12° 2	17° 5	77	1 <sup>mm</sup>	15° 5	Sud	couvert	Température moyenne du 15 au 21 mai: 16° 2.
16 —	758.6	759.1	760. »	16° 2	18° 2	15° 6	14° 5	11° 6	19° 5	76	»	16° »	Est	peu nuageux	
17 —	759.9	759. »	758. »	15° 9	18° 3	17° »	16° 8	11° 9	20° »	77	»	16° 3	Id.	id.	
18 —	756.6	755.3	755.5	18° »	19° »	16° 2	15° 9	14° 7	19° 2	71	5 <sup>mm</sup>	16° »	Sud	très nuageux	
19 —	750. s	749.7	753.5	17° 1	17° »	15° 6	14° 2	16° »	20° »	76	5 <sup>mm</sup>	15° 5	Id.	couvert	
20 —	759.7	761.9	762.2	17° 4	18° 5	16° 4	15° 3	13° 2	19° »	69	»	15° 5	Id.	peu nuageux	
21 —	762.5	762.5	762.7	15° 9	19° »	17° 4	16° 5	14° 1	21° »	80	»	15° 8	Id.	id.	

